

Récit de Pierre : l'Entrainement et le Foxoring vus de l'intérieur

Dans la voiture qui me traîne vers les monts d'Auvergne je revois les images de l'édition passée, les pinces bien cachées et les amis heureux de partager ce grand moment de radio-orientation.

Je tiens à revivre ces instants de bonheur partagés autour d'une bonne course, organisée de main de maître par nos amis Geneviève et Alain dans leur village de Lavoûte Chilhac.

Ils nous attendent au Prieuré, au centre de la mythique boucle de l'Allier, avec un bon café. Les amis venus de tous les horizons sont déjà là et les discussions s'animent. Les enfants installent leur ambiance en montant leurs antennes sur les récepteurs deux mètres.

Les ondées ont cessé mais la nature complètement détrempée n'ose nous montrer ses signes printaniers et persiste dans une hivernale torpeur.

Sur la ligne de départ les pronostics vont bon train et les antennes se tournent vers l'horizon. Mais les organisateurs ont tout prévu : les murs du cimetière perturbent les ondes et servent de couloir de départ. L'absence de lucidité et la confiance aveugle dans l'organisation me poussent tout droit dans le panneau : je pars vers l'Allier au lieu de monter sur la colline. Erreur funeste qui va me confronter à une série d'échos perfides et tordus.

A près tout, c'est une bonne occasion de tester mon nouveau récepteur.

Arrivé au bord de l'Allier, je sens que j'approche. J'enclenche le canard sensé m'offrir une grande précision à courte distance. En bon palmipède qui se respecte, ce dernier m'envoie directement dans l'eau. La rivière est en crue et le canard se charge de la remonter par la berge avec moi à sa suite... Pourtant il finira par m'envoyer dans la décharge publique pour y découvrir la balise tant convoitée.

Pour la suivante, je laisse tomber le canard, trop attiré par la rivière. Nouvelle erreur fatale, je passe à cinq mètres de la balise Une en me faisant promener.

Las, je remonte débusquer la Deux, visible de loin et je reviens vers la trois. En chemin, la Une se fait entendre vers le bas. Il faut foncer, mais elle est bien en bas de la colline, là où je l'avais oubliée. Je rencontre Maxime accompagné de Geneviève, méthodique et prudent il est sur le bon chemin.

Plus loin, courant après la Trois, je rejoins Guillaume et nous improvisons une pause goûter.

Il ne reste plus que la Cinq. Je démarre en même temps qu'elle, un œil sur la carte, l'autre dans le bois, et je la double allègrement. Je m'arrête immédiatement car je suis en limite de cercle. Fouille en règle du petit bois, la balise est bien là. J'ai simplement oublié d'écouter le palmipède au chant mélodieux qui m'aurait indiqué à coup sûr la bonne direction.

J'attends donc le tour suivant pour vérifier l'efficacité légendaire de ce volatile.

Entre temps, Christine, Donald et Alexandre m'ont rejoint, accablés d'échos et avides d'informations.

L'arrivée est proche, Alain m'attend, satisfait de l'efficacité de ses petits pièges, riant dans sa barbe des coups tordus qu'il nous avait préparés.

Le soir nous nous retrouvons à Treignac. Soirée arrosée et spécialités auvergnates : il faut bien se réchauffer pour oublier les prolongations de l'hiver.



Le lendemain Alain et Geneviève nous ont préparé un **foxoring** de 11 balises : 5 en 80m et 6 en 2m sur une carte IOF au 5000ème : du grand art ...

Départ dans le magnifique méandre de l'Allier par un sentier escarpé menant directement en haut de la colline, émergeant des brumes matinales : 150m de dénivelé, avalés presque d'un trait avec pause balise, pause œufs de Pâques, pause panorama... on en oublierait presque que le chrono tourne !

Arrivé en haut, il faut redescendre (ou l'art d'enfoncer les portes ouvertes) par l'autre versant. Chemin faisant, je commence à trouver que les pinces sont un peu trop dissimulées pour une pose conforme au règlement de l'ARDF. A l'entrée du village ces suspicions sont confirmées. Après l'âne paisible dans son enclos, je trouve Antoine en train d'enterrer consciencieusement une pince, et de m'expliquer qu'il l'avait trouvée ainsi recouverte. Preuve est faite qu'un concurrent, nous précédant, ensevelit soigneusement les pinces, seuls indices visibles, dans le seul but de faire perdre du temps à ses poursuivants.

C'était la cinquième balise en 80m et nous retournons au départ pour changer de récepteur.

C'est reparti pour un tour en 2m, d'abord sur les berges ensoleillées de la rivière, ensuite dans le village de St Cirques. Encore quelques échos vite oubliés grâce aux œufs en chocolat qui accompagnent les balises et l'on revient vers le centre du bourg par une minuscule passerelle ; heureusement la carte est diaboliquement précise et tout est indiqué.

La dernière balise se fait entendre même au travers des remparts de pierre : soit elle est puissante, soit le canard est doué ! L'approche prouvera que la technique soviétique du canardage en passe-murailles est très efficace. La pince est encore dissimulée derrière une canalisation, seul le fil d'antenne est visible, preuve supplémentaire que le fossoyeur de pinces a encore frappé.

D'ailleurs nous atteignons l'arrivée, et il est là, hilare, visiblement satisfait de son coup. Explications du traitre... le courroux de l'organisateur grimpe d'un cran et il est question de pénalités.

Mais Geneviève intervient pour calmer les esprits et nous nous retrouvons attablés pour refaire le monde de la recherche des petites boîtes noires qui nous font courir.

Vient la remise champêtre des prix : personne n'est oublié, tout le monde est chocolat, les enfants en font un peu trop mais nos hôtes sont aux anges.

Encore merci à Geneviève et Alain pour ces grands moments de radio-orientation, grâce à leur qualités d'organisateur hors-pair.

Pierre, qui compte les jours jusqu'à la prochaine...



NB : notre ami Donald n'a rien à voir avec le canard soviétique, sous-marinier en eaux troubles, shooté aux échos pervers.